

# COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire  
en Martinique et en Guadeloupe  
Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe  
Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE \*\* PARAIT MERCREDI & SAMEDI PRIX: 0,30 F

MERCREDI 12 MARS 1975

## EDITORIAL

LES PATRONS DURCISSENT LEUR POSITION

LES TRAVAILLEURS ONT LES MOYENS DE LES FAIRE CEDER.

Depuis le début de l'année les grèves se multiplient. Il ne se passe pas une semaine qui n'amène un nouveau conflit social.

La cartonnerie, en Martinique, et le bâtiment, les dockers en Guadeloupe, et les coupeurs de cannes pour ne parler que des grèves les plus connues, se sont succédés dans la lutte pour l'amélioration des conditions de travail et des salaires.

Dans tous ces conflits les patrons ont toujours pris une position dure. Quelquefois les grèves ont duré pour quelques centimes ou 1 ou 2%.

L'attitude actuelle des patrons est liée à la situation générale de l'économie. Celle-ci est dominée par l'inflation et par une crise qui menace. Les affaires des capitalistes ne vont pas aussi bien qu'avant. Aussi, veulent-ils faire supporter aux travailleurs les frais de leur mauvaise situation. Ils sont prêts à freiner au maximum les augmentations de salaire.

C'est ainsi que les travailleurs du bâtiment ont dû faire 21 jours de grève pour voir augmenter leurs salaires, que la cartonnerie a fait plus d'un mois de grève, que les coupeurs sont encore en grève en Guadeloupe. Durant la grève des dockers une pression a été organisée sur eux pour les démoraliser : les patrons de la banane sont venus accompagner des travailleurs agricoles pour faire le travail des dockers.

tout cela montre que les patrons sont décidés à faire payer cher aux travailleurs toute augmentation de salaire. Or c'est la seule issue qui leur est laissée dans la société actuelle s'ils ne veulent pas voir se dégrader considérablement leur niveau de vie déjà très bas.

Mais si les patrons sont décidés à faire souffrir les travailleurs, ceux-ci ont aussi les moyens de les faire céder, par exemple en réclamant systématiquement en tête de toutes leurs revendications le paiement des jours de grève, lorsque celle-ci est à l'ordre du jour.

Ils ont la possibilité d'opposer aux patrons non pas la force isolée d'une entreprise mais celle de tous les travailleurs pour que les salaires soient augmentés, pour que l'échelle mobile des salaires soit appliquée, pour mettre fin au chômage et interdire tout licenciement.

Mais cela suppose que les travailleurs s'organisent et comptent avant tout sur leurs propres forces.

## GUADELOUPE: DOCKERS

UNE VICTOIRE PARTIELLE DES DOCKERS

Nous nous sommes battus pendant près de 2 semaines pour 13% d'augmentation et nous n'avons obtenu que 10%, faut-il penser que c'est un échec?

Nous ne le croyons pas, étant donné que les patrons ne voulaient donner que 5% au départ : c'est notre lutte qui les a contraints à céder plus.

Cependant le prix de la vie continue d'augmenter et ce ne sont pas ces maigres 10% qui rétabliront notre situation.

On nous a accusés au cours de cette bataille de paralyser l'économie de la Guadeloupe ; c'est pourtant le seul moyen de vaincre que nous ayons. Cela il nous faudra l'expliquer davantage à nos camarades des autres secteurs de l'économie, de manière à rendre nos luttes plus populaires et donc plus efficaces.

Les patrons et leur journal France-Antilles ont crié leur soulagement en apprenant la conclusion d'un accord, cela montre que notre action les gênait et que nous pouvions obtenir davantage. Mais qu'ils ne s'y trompent pas : notre combativité est intacte, et nous savons que dans quelques temps, nous reprendrons la lutte.

## LES USINES APPARTIENNENT AUX TRAVAILLEURS IL FAUT LICENCIER LES PATRONS

Aucun accord de salaire n'est encore signé dans la canne avec les syndicats. La grève continue donc dans ce secteur.

Les usiniers essaient de faire porter la responsabilité de cette situation sur les grévistes.

C'est ainsi qu'ils justifient la fermeture des usines en expliquant que la canne n'arrivant pas à l'usine du fait de la grève, ils ont été obligés de fermer. Mais en réalité c'est tout simplement une manoeuvre des usiniers pour essayer de monter les ouvriers d'usines contre les travailleurs agricoles.

Aujourd'hui, ils vont plus loin dans les mensonges et les menaces. Ils disent carrément que des usines pourraient fermer définitivement leurs portes dans l'avenir (notamment Blanchet).

Il s'agit là de chantage destiné à faire pression sur les travailleurs qui luttent pour défendre leur niveau de vie déjà pas très élevé.

Cela montre bien le cynisme des capitalistes qui plutôt que donner satisfaction aux travailleurs préfèrent encore envisager froidement de fermer certaines usines.

Mais les travailleurs devant ce mépris et ce cynisme ne resteront pas inactifs. De plus en plus ils comprendront que ce

## MARTINIQUE VIVE LA LUTTE

DÉS TRAVAILLEURS DE LA SARA.

Depuis vendredi matin, les travailleurs de la raffinerie sont en grève. A l'heure où nous écrivons, cette grève dure encore. Les grévistes réclament entre autres une allocation logement et une augmentation de salaire pour les mettre au même taux qu'en France, et l'embauche de personnel supplémentaire.

Les travailleurs de la Sara ont choisi le moment propice pour déclencher leur mouvement, mettant ainsi toutes les chances de leur côté : en effet c'est après le nettoyage des machines, juste avant le redémarrage du raffinage, alors que le stock commençait à s'épuiser qu'ils ont décidé d'arrêter le travail. Ils disposent donc d'un moyen de pression décisif sur les patrons de la SARA et sur la préfecture.

Bien sûr, patrons et préfet vont essayer de dresser la population contre ces travailleurs en jouant sur le manque d'essence. Déjà France-Antilles donne le ton, en parlant de "saison de grèves". Mais si les automobilistes n'ont pas de carburant, ce sera bien parce que les patrons s'obstinent à refuser que les revendications du personnel. C'est donc eux qui portent l'entière responsabilité de cette situation.

n'est pas seulement une augmentation de salaire qu'il faut réclamer, mais que c'est toute l'économie de la Guadeloupe comme de la Martinique qu'il faut prendre en main pour répondre au brigandage des patrons.

Ceux-ci estiment après avoir accablé des profits pendant des dizaines d'années sur le dos des travailleurs agricoles et des petits planteurs que cela ne rapporte plus autant qu'avant et veulent abandonner la canne.

Mais nous pouvons les contraindre à mettre fin à ce brigandage et à la destruction des quelques moyens économiques qui existent aux Antilles.

Les travailleurs doivent réclamer la prise en main des affaires des Antilles. Ils doivent se rendre compte que tant que la Guadeloupe et la Martinique seront dirigées par des gens qui se trouvent à 7000 km nous n'obtiendrons aucune amélioration réelle de notre sort.

Nous devons nous battre pour que la Guadeloupe et la Martinique deviennent indépendantes, pour qu'il y ait ici même un gouvernement qui règle les problèmes qui se posent, un gouvernement qui sera celui des travailleurs et des pauvres de ce pays.

# SOLIDARITE AVEC LA GUYANE

## WACAPOU MILITANT GUYANAIS EX DETENU A LA SANTE EST EN GUADELOUPE

Deux militants anti-colonialistes guyanais sont arrivés en Guadeloupe Samedi 8 sur l'invitation du Comité de Soutien qui s'était formé pour lutter contre l'arrestation des huit anti-colonialistes en décembre 1974.

L'un de ceux-ci est d'ailleurs parmi les invités.

Hier, ils ont participé à la journée des femmes où ils ont transmis un message du mouvement des femmes de Guyane.

Lundi 10, ils tenaient une conférence de presse où Wacapou ex-détenu à la prison de la Santé (Paris) dressait devant les journalistes un tableau de la situation coloniale en Guyane. En termes vigoureux il stigmatisait ce régime colonial et montrait que la majorité des forces vives du pays avait pris position pour un changement immédiat de statut, soit l'autonomie soit l'indépendance. Cette dernière revendication est d'ailleurs celle du principal syndicat de travailleurs de Guyane l'U.T.G., auquel appartiennent les deux militants, ainsi que par un mouvement récent très bien soutenu par les jeunes en particulier, le MO GUY DE.

Dénonçant la présence de forces de répression en Guyane Wacapou montrait que la proportion des forces policières en tout genre était de 1 pour 10 habitants. Ce qui donne bien une idée du degré d'occupation militaire de la Guyane et la mesure de la crainte du colonialisme de voir ce pays basculer dans l'indépendance ou l'autonomie.

Répondant aux questions des journalistes, le militant guyanais devait expli-

quer que les femmes, les jeunes et les travailleurs avaient continué à se mobiliser une fois le premier moment de stupeur passé. Et lorsque les ex-détenus vont rentrer en Guyane c'est par "une explosion de joie qu'ils seront accueillis", non seulement à Cayenne, mais aussi dans les autres communes l'accueil sera "au moins sympathique".

L'accent sera mis aussi sur d'anciens colons d'Algérie aujourd'hui installés en Guyane qui sont prêts à créer une situation de type "rhodésien", qui affichent leur racisme et seraient même prêts éventuellement à devancer le mouvement de décolonisation en réclamant une indépendance à leur profit.

Après avoir stigmatisé le comportement de certains antillais qui soutiennent le colonialisme et affirmé que les anticolonialistes ne les confondaient pas avec les peuples antillais, Wacapou terminait la conférence.

Pour notre part nous étions satisfaits (bien que nous n'ayons pas les mêmes positions que lui sur des problèmes importants : il se dit lui-même nationaliste), d'avoir de la bouche même d'un militant anti-colonialiste une vue très détaillée de la situation de la Guyane.

Ce qui a été montré ne plaide aucunement en faveur du colonialisme qui en Guyane comme aux Antilles continue son oeuvre néfaste.

Mais, à travers les paroles du militant guyanais on a pu sentir que les résolutions étaient grandes en Guyane de mettre fin à ce système pourri.

## CAMBODGE LE DERNIER QUART D'HEURE ?

Phnom-Penh, capitale du Cambodge est encerclée par les maquisards qui luttent contre le gouvernement Lon-Nol qui est à la solde des USA.

C'est l'aboutissement d'une situation qui a évolué depuis plusieurs années quand l'impérialisme américain décidait de renverser le régime du prince Sihanouk jugé favorable aux Viet-Namiens parce qu'il ne les empêchait pas de stationner ou passer sur son territoire.

Depuis le prince est dans l'opposition et s'est allié aux maquisards dont il a pris la tête. Les Khmers rouges (les maquisards) sont en fait les maîtres de la majeure partie du pays et il tient à peu de chose qu'ils ne prennent bientôt également la capitale.

Devant cette situation les Etats-Unis

essaient encore de sauver le gouvernement Lon-Nol, et réclament au Congrès Américain des crédits pour faire encore durer cette guerre qu'ils ont provoquée et qu'ils sont en train de perdre.

Evidemment ils cherchent un moyen honorable de s'en sortir, car demain l'exemple du Cambodge pourrait entraîner dans la révolte les autres peuples qui vivent sous la botte de dictateurs sanglants soutenus par l'impérialisme américain.

Mais il est douteux qu'il soit encore temps pour une telle sortie honorable. Il y a bien des chances pour qu'aux yeux des peuples opprimés de l'Asie du Sud-Est la démonstration soit déjà faite que l'on peut chasser le géant américain quand tout le peuple se lève.

## MARTINIQUE

MÉPRIS DES GOUVERNANTS POUR

LES VIEUX TRAVAILLEURS.

Lors du passage de Giscard, c'étaient les enfants de maternité qu'on avait fait danser. Aujourd'hui ce sont les vieillards de la ville à qui on a donné des rubans bleu-blanc-rouge pour la venue de S. Veil. Les malades ne sont pas des pantins ou des robots dont on "s'occupe" plus particulièrement lors des passages de représentants du gouvernement colonial.

Et tous ceux qui sont à l'origine de tels actes ne montrent ainsi que le mépris qu'ils ont pour les travailleurs en retraite.

A L'APPEL DU COMITE DE SOUTIEN

AUX MILITANTS GUYANAIS

## MEETING

avec

DEUX MILITANTS GUYANAIS DONT UN ANCIEN  
DETENU DE LA SANTE.

MERCREDI au LAMENTIN, Salle des Fêtes

JEUDI à la Mairie de BASSE-TERRE

ENEZ NOMBREUX !

## GUYANE

NOUVEAU RECUL DU GOUVERNEMENT :

TOUTES LES POURSUITES SONT ANNULEES.

La chambre de contrôle de la cour de Sécurité de l'état de France vient de rendre publique la décision d'annuler toutes les poursuites contre les militants anti-colonialistes guyanais.

L'on se souvient que ceux-ci, au nombre de huit avaient été arrêtés au mois de décembre 1974 pour atteinte à la sûreté de l'état. En réalité le gouvernement colonial avait tout simplement voulu s'attaquer à des militants appartenant à différentes organisations guyanaises opposées au statut colonial de la Guyane.

Mais dès leur arrestation l'opinion publique était saisie et le pouvoir devant la mobilisation populaire tant en Guyane qu'en France ou aux Antilles devait reculer.

Cela d'autant plus que le dossier d'accusation ne contenait aucun des faits reprochés aux anti-colonialistes.

Aujourd'hui après que les emprisonnés de Guyane aient été mis en liberté, le colonialisme est obligé de reconnaître son "erreur", toutes les poursuites sont annulées. Cependant il le fait après avoir traîné ces militants en prison, après avoir perturbé leur vie professionnelle, après leur avoir causé un certain préjudice.

Le gouvernement a voulu mettre fin à cette affaire sans faire trop de bruit, pour lui c'est une affaire classée. Mais pour le peuple guyanais il n'en sera pas ainsi. Il se souviendra de l'arbitraire qui permet de telles choses, il se souviendra que c'est parce qu'ils commencent à se mobiliser qu'on a voulu ainsi briser son élan.

Le gouvernement français ne doit espérer aucun arrangement, tant qu'il exercera sa dictature sur la Guyane. La conscience anti-colonialiste du peuple guyanais n'a fait que progresser au cours de ces actes d'arbitraire colonial.

De bien mauvais jours attendent donc le colonialisme en Guyane.

S. VEIL AU QUARTIER TEXACO :

UNE DAME PATRONNESSE CHEZ LES PAUVRES !

Toute la presse et la radio gouvernementales, n'ont cessé pendant le passage de Veil de s'extasier sur les vagues promesses dont le ministre tout comme ses prédécesseurs n'a pas été avare. Mais le clou du spectacle a été atteint par la visite du quartier Texaco, un bidonville de Fort de France.

Là, cela a été un cri d'admiration des journalistes et des speakers officiels, devant cette "grande dame" qui allait jusqu'à s'abaisser au niveau du peuple.

Décidément la démagogie à la Giscard devient un style qui fait école. Mais les travailleurs n'ont pas besoin de dame patronnesse qui viennent regarder leur misère. Ils ont bien assez d'elle pour avoir en plus à contempler la face des ministres de passage.

Directeur de Publication : M.E. ZOZOR  
Commission paritaire : N° 51.728  
Ronéo du journal : Pointe-à-Pitre  
Correspondance :  
G. BEAUJOUR  
B.P. 214 P.A.P.  
B.P. 386 F.D.F.  
Supplément N° 5 du N° 47

ABONNEZ VOUS A COMBAT OUVRIER